

Symbole

Sébastien Ridel

Couverture/photo originale de

© HANN.R

www.hann.c.la

Je dédie ce livre à :

- Estevan, mon neveu.
- Gaëtan qui m'a redonné le goût d'écrire.
- Alfredo qui par son amitié indéfectible m'a inspiré
- Mes anciens profs qui m'ont laissé écrire durant les cours.
- Cécilia, Sophie, Emmanuelle, Virginie et Céline qui ont effectué les premières corrections.
 - Geneviève et Lydia pour les corrections finales.
- Claudie Fritsch et tous les sacapouettes pour leur soutien.
- L'artiste Hann Reverdy pour la photo de couverture.

Prologue

Île de Pâques, mille sept cent quatre-vingt-sept.

Entre les gigantesques statues, une grande procession se dirige vers un autel de pierre où doit avoir lieu un sacrifice. Un homme enchaîné à l'une des statues regarde le jeune Arios avancer sous les coups de fouet de son bourreau. Soudain, une détonation retentit, le jeune garçon touché par une balle près du cœur s'effondre au sol. L'homme, toujours enchaîné et épuisé après s'être débattu, fut pris de violents tremblements, puis se transforma en une immonde créature. Il brisa ses chaînes et se précipita sur les personnes de l'assemblée qui avaient stoppé leur marche, surpris par le coup de feu. Il commença à faire un véritable carnage. Ceux d'entre eux qui étaient suffisamment éloignés s'enfuyaient déjà dans toutes les directions.

Quand l'homme fut enfin seul, il se rendit près d'Arios.

- Arios, oh mon dieu, ne meurs pas...
- Aaron ! Le médaillon !

L'homme prit le jeune garçon dans ses bras et le transporta jusqu'à l'autel, où il déposa le corps presque inerte, puis mit le médaillon sur le cœur de celui-ci. Les rayons de la lune vinrent frapper le corps du jeune garçon, une lumière verte vint recouvrir toute l'île, puis se dissipa. L'homme se pencha sur le visage d'Arios qui essayait de parler.

- Aaron, j'ai réussi ?
- Oui, on a gagné, tiens le coup, je vais te ramener jusqu'au bateau pour te soigner.
- C'est trop tard, je sens que...
- Arios ! Noooooonnnn !

L'homme passa sa main sur les yeux d'Arios. Le jeune garçon venait de mourir. Aaron tomba à genoux, pleurant des

larmes de sang. Il n'avait réussi sa mission qu'à moitié. Certes, les hommes étaient sauvés pour cette fois, mais l'Elu qu'il devait protéger n'avait pas survécu. D'ailleurs, qui lui avait tiré dessus et pourquoi ? Une chose était sûre pour lui maintenant, la malédiction qui le poursuivait continuerait et il devrait vivre et errer à travers le monde éternellement.

Pendant ce temps, cachée à une trentaine de mètres, une ombre observait la scène. Elle tenait un fusil dans sa main gauche. Elle resta un long moment, puis disparut en murmurant tout bas :

- Ne t'inquiète pas Aaron ! Le maître te donnera une nouvelle occasion de redevenir humain. Le cycle est ainsi fait ! Dans cent trente ans tout recommencera et tu devras à nouveau te battre pour le bien l'humanité.

*

2017, quelque part dans la campagne française.

Un jeune garçon nommé Niki, âgé de dix-sept ans, se retrouve prisonnier dans une ancienne salle souterraine oubliée de tous. Gavé de tranquillisants, il dort profondément pendant que ses geôliers se soûlent de bière et jouent aux cartes.

CHAPITRE I

(Et si on se disait tout)

Niki se trouvait allongé sur un autel en granit noir ; la pièce était froide et humide, seulement éclairée par trois torches d'où s'échappait une odeur d'huile brûlée. Quelques bancs en bois étaient disposés de manière à former un cercle autour de lui. Il commença doucement à reprendre conscience. Lorsqu'il en fut capable il se redressa et s'assit sur le bord de la table. Sa vue d'abord trouble, s'habitua à la pénombre et il commença à regarder autour de lui. Il ne comprenait pas ce qu'il faisait là. Il se rappelait juste d'un étang et d'un violent coup sur la tête. Il aperçut dans le coin de la pièce une vieille porte en bois et fer forgé à demi ouverte. Il se leva avec difficulté, manqua de perdre l'équilibre plusieurs fois. Lorsqu'il s'en sentit capable, il avança vers la porte qui s'ouvrit vers un long couloir creusé dans la roche. Un peu plus loin sur la droite, il y avait une autre porte, cette fois fermée, d'où s'échappaient des voix. Il passa devant le plus discrètement possible. La peur au ventre, il arriva enfin vers un escalier en colimaçon dont il gravit les marches une à une. Une nouvelle porte se présenta à lui. Il tourna la poignée et entra dans une petite cabane en bois. Il ouvrit ensuite la porte devant lui et se retrouva dehors. Il faisait nuit et la pluie tombait abondamment. Le jeune garçon fila droit devant à travers champs, ses pieds nus s'enfonçant dans la terre molle. Alors qu'il avançait avec difficulté, des hurlements s'échappèrent de la cabane par laquelle il s'était enfui.

– Il s'est échappé ! Vite rattrapez-le !

Pris de panique, Niki se mit à courir et tomba dans la boue. Il se releva, s'essuya le visage et se remit à courir de plus belle. Arrivé devant une petite clôture en barbelés, il essaya de passer par-dessus. Déchirant ses vêtements et laissant quelques lambeaux de peau au passage, il atterrit dans un fossé. Se redressant, il se dirigea vers la route. C'est alors que des phares de voiture l'éblouirent.

Un choc violent lui fit à nouveau perdre conscience. Le

conducteur, surpris, avait freiné, mais n'avait pas réussi à éviter le jeune garçon, l'asphalte étant devenu glissant à cause de la pluie. L'homme descendit du véhicule et s'approcha.

- Ouf, il respire encore ! Mon garçon, tu m'entends ? Ouvre les yeux, parle-moi, ... Mince, il est inconscient. Mais qu'est-ce que c'est que ces cris ?
- Il est là ! Vite ! Il y a quelqu'un avec lui !

L'homme vit alors les poursuivants du garçon. Il reconnut immédiatement les tuniques de l'ordre qu'il avait combattu trois cents ans auparavant. Il comprit alors que ces hommes en voulaient au jeune garçon. Il évita de justesse le poing d'un des agresseurs et répliqua à son tour.

Il réussit à venir à bout des quatre hommes en quelques minutes. Il retourna près de Niki, le prit dans ses bras, l'allongea à l'arrière de la voiture et reprit la route.

*

Manoir de Maléone, France.

Niki se réveille dans une chambre lumineuse. Sa jambe droite le fait souffrir énormément. Près du lit, il distingue une silhouette qui se tourne vers lui.

- Bonjour ! Comment te sens-tu ?
- J'ai mal dans la jambe et ma tête est prête à exploser.
- Reste allongé pour le moment ; on t'a administré des calmants. Tu devrais te sentir mieux dans quelques heures.
- Pouvez-vous me dire où je suis ? Je me souviens d'une voiture qui arrivait sur moi et ensuite plus rien. Et puis qui êtes-vous ?
- Je m'appelle Aaron, c'est moi qui conduisais la voiture. Tu es au manoir de Maléone. J'ai également dû te protéger, car des hommes te poursuivaient. Je n'ai pas compris pourquoi ils en avaient après toi, mais...
- Heu, je ne comprends rien, qui étaient ces hommes ?
- Tu ne te souviens de rien ?
- A vrai dire non. Enfin... J'ai des bribes de souvenirs, mais rien de précis. Juste d'un étang où j'étais parti pêcher et d'un

choc puis le néant. Mais vous ne m'avez pas répondu. Qui étaient ces hommes ?

- Je ne peux pas te répondre. Et je ne veux pas t'embêter avec d'autres questions pour le moment, mais j'aurais juste une dernière question à te poser. Depuis quand as-tu ce tatouage dans le dos ?
- Je ne sais pas, je l'ai toujours eu. Même les gens de l'orphelinat où j'habite ne connaissent pas sa signification.

Aaron préféra ne pas trop insister et garda secret le fait qu'il portait le même tatouage. Ce pourrait-il que ce garçon soit le nouvel Elu ? Dans ce cas, cela voudrait dire que l'humanité toute entière était en danger. Niki, quant à lui, se sentait de plus en plus perdu ; trop d'émotion, d'incompréhension pour ses frêles épaules. Il éclata en sanglots. Aaron s'assit au bord du lit et le prit dans ses bras :

- Calme-toi petit, tout va s'arranger. Tu as d'abord besoin de repos. Et puis ne t'inquiètes pas, ici, tu es en sécurité. Je vais prévenir Scott, le propriétaire du manoir, pour qu'il fasse le nécessaire.

Quelqu'un frappa à la porte de la chambre. Une jeune femme de taille moyenne aux longs cheveux couleur prune et à la peau mate entra dans la pièce et interpella Aaron :

- Dis-moi Aaron, comment va-t-il ?
- Il est très fatigué et complètement perdu. Il ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé. Et sa jambe gauche lui fait très mal.
- Ok, Merci Aaron pour le débrief ! Alors dis-moi jeune homme comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Niki et vous ?
- Je suis Marianne, je viens te refaire les pansements. Tu as eu plusieurs coupures que j'ai dû soigner. Je vais devoir également vérifier ta jambe car j'ai dû te mettre une attelle au cas où tu aurais quelque chose de cassé.
- Bien ! Moi, je vais vous laisser jouer au patient et au docteur. Je vais aller piquer une ou deux têtes dans la piscine, les interpella Aaron.
- Oui, c'est ça, va jouer les poissons dans ton aquarium. Je m'occupe de Niki !

Aaron se retira, les laissant seuls. Niki regarda Marianne dérouler les vieux bandages tachés de sang avec ses doigts fins. Elle lui passa une pommade cicatrisante qui apaisa un peu les picotements de ses blessures. Elle faisait preuve de beaucoup de douceur et le jeune garçon se détendit un peu, essuyant les quelques larmes qui coulaient encore sur ses joues. Elle lui mit des bandages propres sur les avant-bras et autour de l'abdomen.

- Dis-moi, sais-tu qui t'a fait ces blessures ? Car elles ne semblent pas avoir de rapport avec l'accident. Les coupures sont trop nettes. Comme si on avait voulu te faire des saignées, l'interrogea Marianne.
- Aucune idée. J'ai des flashes par moments comme : une table en pierre, des hommes habillés comme des moines ; je me rappelle d'un étang où je pêchais, d'un choc et ensuite c'est le trou noir, puis une autre séquence : des phares de voiture, une impression de danger et mon réveil dans ce lit.
- Tu as sans doute eu un petit choc cérébral. Je te ferai passer des examens pour vérifier que tout va bien. Avec un peu de chance, tu devrais recouvrer la mémoire dans quelque temps.

Niki regarda Marianne d'un air pensif et lui demanda :

- Je peux vous poser une question ?
- Oui Niki, dis-moi.
- Pourquoi faites-vous tout cela ? Vous auriez pu m'emmener à l'hôpital.
- Je ne peux malheureusement rien te dire à ce sujet. Aaron a tenu à ce que tu restes ici et que l'on s'occupe de toi. Je n'en sais pas plus. Mais ne t'inquiètes pas nous avons tout le matériel pour te soigner ici. Tu as de la chance d'être tombé entre de bonnes mains.
- Je vous remercie, vous pensez que je pourrais poser la question à Aaron un peu plus tard ?
- Je ne sais pas ! Il était très affecté en rentrant hier soir et il a peu dormi, mais demain, il acceptera peut-être de répondre à tes questions. Nous verrons cela. En tout cas, je ne l'ai jamais vu aussi protecteur avec quelqu'un. C'est étrange.

Niki se sentit gêné tout à coup vis-à-vis de ce que lui

expliquait Marianne. Il se résigna :

- Vous avez raison, je vais attendre.
- Je vais te laisser te reposer encore quelques heures et si en fin de soirée, tu vas mieux, tu pourras visiter une partie du manoir et, qui sait, faire la connaissance de Scott et des autres personnes qui vivent au manoir. Peux-tu me donner les coordonnées de là où tu habites également, afin que je prévienne tes parents ?
- Heu, je n'ai pas de parents. Je vis à l'orphelinat du clos.
- Pardonne-moi ! Je ne savais pas.
- C'est pas grave, ne vous inquiétez pas. Je vais vous donner l'adresse.

Marianne lui tendit un bout de papier. Elle prit sa température et rangea sa sacoche de médecin. Puis avant de partir lui lança :

- Au fait ! Tu peux me tutoyer.
- D'accord Marianne !
- Allez repose-toi.

*

Vers la fin de journée, Marianne apporta un fauteuil roulant et un peignoir propre à Niki. Elle l'aida à se lever et à s'installer pour pouvoir sortir un peu de sa chambre et découvrir le reste du manoir. Ils sortirent et s'engagèrent dans un grand couloir assez sombre, dont les murs étaient recouverts de tentures anciennes. Le sol en parquet ciré était habillé en son centre d'une bande de tapis en laine bordeaux qui retombait ensuite sur l'escalier. Ils s'arrêtèrent un peu avant les premières marches et Marianne tira sur un chandelier, ce qui eut pour effet d'ouvrir un pan de mur et de laisser place à une porte d'ascenseur. Ils descendirent de deux étages et arrivèrent dans le hall d'entrée où se dressaient d'antiques statues représentant le panthéon égyptien. Marianne ouvrit une double porte et Niki découvrit avec émerveillement une immense salle à manger. Une grande table couverte d'une nappe brodée blanche était dressée au milieu de la pièce. Dans un coin était disposé un vaisselier d'époque victorienne, dans un autre une console où se trouvaient des antiquités et un visiophone. Marianne continua d'avancer et ils entrèrent dans une cuisine ultramoderne. Elle ouvrit

une grande baie vitrée et ils sortirent du manoir. Un immense parc arboré se dressait devant leurs yeux. Un peu plus loin, sur la droite, il découvrit une serre remplie de plantes tropicales, puis, dans un coin du parc, un grand bâtiment vitré. Aaron était à l'intérieur et faisait quelques brasses dans la piscine. Ils décidèrent d'aller le saluer.

- Alors l'homme-sirène tu t'éclates : dit Marianne avec un léger sourire en interpellant Aaron.
- Oui, je suis resté plus longtemps que je pensais.
- Je te le confirme nous ne t'avons pas vu au déjeuner. Tu es vraiment très endurant dis-moi !
- Bah ! Pas plus qu'un autre.

Marianne le regarda d'un air sceptique.

- Je fais visiter les lieux à notre invité.
- Et ça te plaît Niki ?
- Heu ben c'est vraiment très impressionnant ! Je ne suis pas habitué à tout ça. C'est tellement beau !
- Bien, et cela te dirait de rester quelque temps parmi nous ?
- Je ne sais pas ! Oui, peut-être, mais ils ont besoin de moi à l'orphelinat.
- Bon alors c'est tout vu j'en parle dès ce soir avec Scott. Marianne ! Je compte sur toi pour m'accompagner. On va prendre soin de toi, Niki : Dit Aaron avec un grand sourire.

Marianne, surprise du comportement inhabituel d'Aaron, ne sut que dire et acquiesça. Niki quant à lui, ravi de passer quelques jours dans un si joli palace, arborait un large sourire.

Aaron sortit de l'eau, s'essuya, puis partit se changer. Au bout de quelques minutes, il rejoignit Marianne et Niki et ils se dirigèrent vers la salle à manger où les attendait Mélissa, l'une des résidentes du manoir.

*

Après avoir fait les présentations, Aaron partit avec Niki pour lui faire découvrir le reste du manoir. Marianne et Mélissa, quant à elles, s'enfermèrent dans le bureau de cette dernière pour discuter.

- Alors dis-moi ce qui ne va pas Marianne.
- C'est à propos d'Aaron. Je le trouve très étrange ! Il est très renfermé habituellement et là, avec ce jeune garçon, c'est tout le contraire ! En plus, il nous l'a ramené hier couvert de sang et de blessures. Il nous a dit qu'il l'avait fauché avec sa voiture. Mais le plus dérangeant, c'est que Niki a des pertes de mémoire. Il se souvient d'hommes habillés en moines, mais est incapable de me dire de qui il s'agissait. De plus, il avait des coupures bien nettes sur les avant-bras et l'abdomen. Qu'est-ce qui a bien pu arriver à ce gamin ?
- Oui en effet, je comprends que tu sois un peu gênée par tout ça. Mais tu as essayé d'en parler avec Aaron ?
- J'ai bien essayé d'en savoir plus quand il est arrivé hier soir avec Niki, mais il n'a rien voulu me dire. Tu le connais, il se confie peu et hier encore moins que d'habitude. Mais je t'avoue que je l'ai trouvé étrange. Son regard est différent. On dirait que quelque chose a changé. Il nous cache quelque chose.

Mélissa se tut quelques secondes, pensive. Puis s'approcha du visiophone posé sur le bureau.

- Il va falloir que Scott ait une conversation avec Aaron. Il nous cache quelque chose, je suis d'accord avec toi. Je vais appeler Scott. Il me semble qu'il doit rentrer pour le dîner.
- Bien ! Je vais faire les examens de Niki afin de savoir s'il n'a pas de commotion. Et je vais voir s'il se rappelle de plus de détails.
- Ne le brusque pas trop ! Vu ce que tu m'as dit, il a été déjà pas mal secoué.
- Oui, oui ! Ne t'inquiètes pas Mélissa !

Marianne sortit du bureau et se mit à la recherche des garçons. Elle les retrouva dans la salle de jeux en train de rire à gorge déployée. Encore un trait de caractère inhabituel chez Aaron, se dit-elle. Elle emmena ensuite Niki dans son cabinet. Elle essaya d'obtenir à nouveau plus de renseignements sur ce qui était arrivé, mais la mémoire de Niki était encore très trouble. Et seules quelques images lui revenaient en tête.

Le soir venu, tous étaient réunis pour le repas. Alors qu'ils avaient commencé à manger, Scott entra dans la salle à manger.

- Salut les enfants !
- Salut ! Ton voyage en Chine c'est bien passé ? demanda Aaron.
- Oui, j'ai encore rapporté deux ou trois bricoles qui vont intéresser Mélissa je pense.
- Tu n'auras qu'à me les déposer dans mon bureau je m'en occuperai dès que j'aurai un moment.

Scott se dirigea vers Niki pour le saluer :

- Bonsoir jeune homme, Comment vas-tu ?
- Bonsoir monsieur ! Ça va un peu mieux ce soir. Marianne s'est bien occupée de moi.
- Aaron m'a expliqué ce qui t'était arrivé. Je suis ravi de t'accueillir ici quelque temps. Fais ici comme chez toi.
- Je vous remercie : lui répondit Niki rougissant.
- Aaron, je souhaiterais te voir après le dîner si cela ne te dérange pas.
- Ok, pas de soucis Scott.

Scott raconta son voyage durant le repas et expliqua les dernières découvertes qu'il avait faites sur place concernant de vieux écrits parlant de mystérieuses légendes.

*

A la fin du repas, chacun partit vaquer à ses occupations. Quant à Niki, il regagna sa chambre pour se reposer et afin que Marianne lui change ses pansements de nouveau. Scott et Aaron s'étaient installés dans la serre autour d'une bière pour discuter.

- Tu n'as pas des choses à me dire, Aaron ? Interrogea Scott.
- Tu veux parler du gamin ?
- Entre autres, oui ! Melissa m'a appelé tout à l'heure et m'a fait part de ses inquiétudes, ainsi que celles de Marianne à ton sujet. Elle pense que tu caches des choses et trouve que

ton comportement a changé depuis les événements d'hier soir. Alors dis-moi, que s'est-il passé ?

Aaron mal à l'aise, prit une gorgée de bière et regarda Scott.

- Bon ok ! Après tout, tu connais mon passé et je n'ai pas vraiment le choix sur ce coup. J'ai vraiment besoin de toi et sans doute aussi des filles.
- Alors dis-moi ce qui se passe.
- Les hommes qui poursuivaient Niki, je les ai reconnus. Ce sont les Moines Rouges !
- Les Moines Rouges ? Ceux de l'ordre ?
- Oui, ceux-là même ! Et le garçon porte exactement le même tatouage que moi, au même endroit, entre les omoplates. Tu sais ce que cela veut dire ! Toi qui as étudié les légendes et qui connais mon histoire.

Scott impassible regarda Aaron et lui dit :

- Tu veux dire que ce jeune garçon est l'Elu ? Dans ce cas, tu connais ton rôle. Tu vas devoir le protéger et empêcher l'Ordre de le tuer. Sinon, c'est l'humanité entière qui sera détruite. Dois-je te rappeler la légende :

« Le jour du 3ème cycle de Bracus,
Lorsque les ténèbres envahiront l'île
L'Elu devra porter l'un des médaillons de cristal
Donné en sacrifice il sera
Son sang sera versé
Jusqu'à son trépas
Et Bracus pourra de nouveau régner.
Si son gardien empêche la cérémonie,
Et que l'Elu survit,
Alors Bracus rejoindra pour toujours les enfers.
Si en revanche l'Elu meurt, mais que le médaillon est détruit
Il faudra alors attendre 230 ans
Et tout recommencera.

Le gardien ne pourra plus mourir, sauf s'il réussit sa mission
Ou s'il est tué par une des armes sacrées. »

- Est-ce que j'en suis vraiment capable ? Franchement, je ne

sais pas quoi faire ! J'ai échoué il y a deux cent trente ans. Certes, en détruisant le médaillon, j'ai empêché le démon de refaire surface, mais Arios est mort. Quelqu'un lui a tiré une balle. Je pense qu'on nous surveillait et que la ou les personnes qui ont fait ça, se sont doutées que je ne serai pas à la hauteur de ma mission.

- Ecoute Aaron ! Le passé est derrière toi ! Tu le dis toi-même, tu n'as pas totalement échoué. Le démon n'a pas réussi à revenir. Du coup, tout recommence et c'est une chance pour toi de pouvoir montrer que ces deux cent trente années ont fait de toi un meilleur protecteur. Et puis n'oublie pas, si tu réussis à garder le petit en vie, tu redeviendras mortel ! N'est-ce pas ton souhait le plus cher ?
- Si, si ! Mais j'avoue ! J'ai peur !
- Tu n'es pas seul, Aaron ! Nous sommes là et nous allons t'aider. En as-tu parlé au jeune garçon ?
- Non pas encore. J'attends le bon moment.
- Très bien. Si tu le permets je vais aller voir Mélissa. Ne t'inquiètes pas, je garde le secret, mais je vais lui demander de prendre quelques renseignements.
- Ok, pas de soucis. Merci Scott ! Tu sais, tu es comme un père pour moi.

Scott lui répondit par un léger sourire et laissa Aaron seul à ses réflexions.

*

Scott frappa à la porte du bureau de Mélissa, restée entr'ouverte. Elle lui fit signe d'entrer. Elle termina le rapport qu'elle tapait à l'ordinateur, puis consacra toute son attention à son visiteur.

- Excuses-moi de te déranger Melissa, mais j'ai discuté avec Aaron. Je ne peux pas te dire la raison des brusques changements dans sa façon d'agir, mais rassure-toi, il va bien. Disons simplement que l'arrivée de Niki l'oblige à prendre de graves décisions, qui vont sûrement changer toute sa vie.

Melissa essaya de déceler un semblant d'émotion qui pourrait lui donner un indice sur la gravité des événements, mais Scott restait impassible. Elle dut donc se résoudre à lui faire